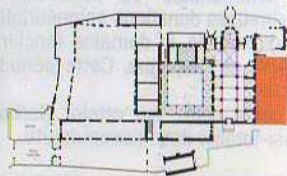


10 Chapelle des Étrangers

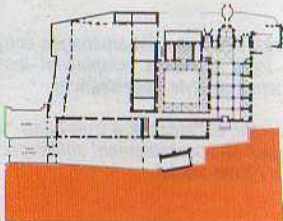
Séparé de l'ensemble des bâtiments, cet édifice est le seul restant des débuts pré-cisterciens de Fontfroide. C'est probablement la première chapelle de l'abbaye avant de servir à partir du XII^e siècle de chapelle destinée aux visiteurs et aux pèlerins n'ayant pas accès à l'église abbatiale. La chapelle des étrangers abrite aujourd'hui à l'étage la salle Gustave Fayet où sont exposées des œuvres du sauveteur de Fontfroide. Vous pouvez découvrir ce musée lors des visites privilégiées.



11 Roseaie

Au cœur de l'enceinte monastique, les jardins riches en senteurs se déclinent en terrasses plantées de rosiers, arbustes, buissons et fleurs de garrigue. Au pied de l'abbatiale, la nouvelle roseraie réhabilitée en 1990 suite à un très grave incendie, compte plus de 2500 rosiers avec 14 variétés différentes dont la Rose des Cisterciens et depuis 2013 une nouvelle variété spécialement créée pour l'Abbaye : la Rose de Fontfroide.

Un peu plus haut, l'enclos Saint Fiacre constitue un jardin des senteurs réunissant roses anglaises anciennes et plantes odorantes de la garrigue: chèvrefeuille, thym, lavande, romarin, genêt, citronnelle...



12 Jardins en terrasses

Situés sur la colline face aux bâtiments de l'abbaye, les jardins en terrasses ont été créés à la fin du XVI^e siècle par Constance de Frégose, mère d'un abbé commendataire de Fontfroide. Les jardins ont été organisés en différents clos et terrasses successives, reprenant une organisation tracée par les moines au fil des siècles.

Au XX^e siècle, les jardins ont été remaniés par la famille Fayet qui a poursuivi leur aménagement à travers des campagnes de plantations, la mise en place d'un réseau de bassin et fontaines (dont l'impressionnant Bassin de Neptune) et l'installation de statues et vases de marbres. Ces jardins sont classés "Jardins Remarquables" et "Refuge LPO".



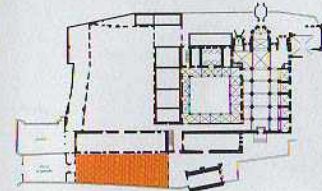
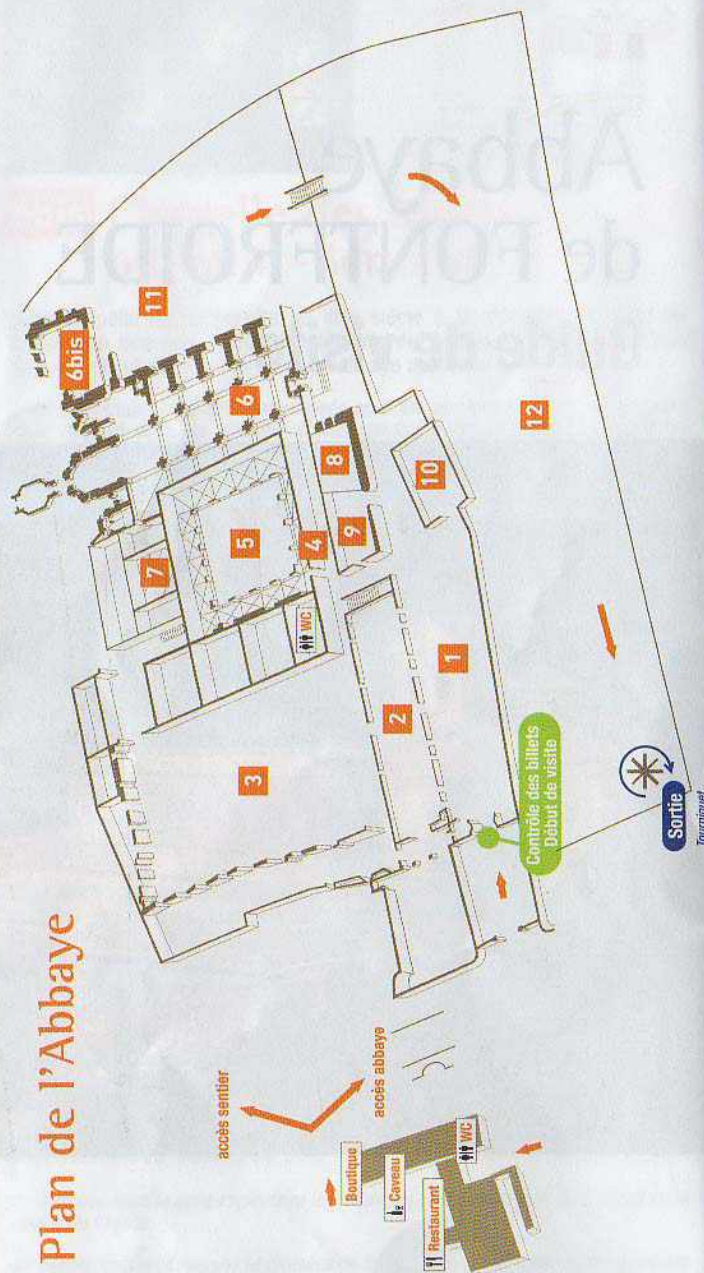
Abbaye de FONTFROIDE

Guide de visite



Abbaye
de FONTFROIDE

Plan de l'Abbaye



1 Cour d'honneur



Dans un contexte de remise en question du monachisme chrétien, différents ordres monastiques apparaissent entre le XI^e et le XII^e siècle car les religieux souhaitent retrouver l'esprit de la règle de Saint Benoît (VI^e siècle). Ainsi, l'ordre cistercien se développe durant le XII^e siècle depuis l'abbaye de Cîteaux (Bourgogne, 1098), essentiellement grâce à Saint Bernard de Clairvaux (†1153). Fontfroide, fondée en 1093, rejoint, quant à elle, cet ordre en 1145.

La communauté de Fontfroide progresse rapidement. Grâce à de nombreuses donations seigneuriales et malgré un ralentissement au début du XIII^e siècle, le domaine foncier s'étend pour atteindre 30000 ha entre Béziers et l'Espagne. Cette période faste dure jusqu'à la moitié du XIV^e siècle.

La peste noire, qui atteint Narbonne dès février 1348, va emporter la quasi-totalité de la communauté.

Du XV^e siècle à la Révolution Française, Fontfroide vit sous le régime de la commende (1476). Ce système complexe confie la gestion financière sans fonction liturgique à des "abbés" commendataires, nommés par le pape, puis après le concordat de Bologne (1516), par le roi de France. Surtout, ce système attribue à son titulaire le bénéfice des revenus de l'abbaye, lequel ne reverse souvent que le minimum à la communauté. Celle-ci s'appauvrit et diminue en nombre. Il ne reste plus que sept moines en 1594 qui perçoivent plus ou moins la moitié des revenus de l'abbaye (mense conventuelle). L'autre moitié va aux abbés commendataires (mense abbatiale).

Trois familles accaparent ainsi une partie des bâtiments et les réaménagent : la famille des Narbonne-Lara de 1476 à 1531; la famille italienne des Frégose entre 1548 et 1646 et la famille des La Rochefoucauld entre 1667 et 1717.

La cour d'honneur est aménagée entre le XVI^e et le XVIII^e siècle. Au premier étage, des logis abbatiaux remplacent les deux tiers d'un ancien dortoir (fenêtres à meneaux de style Renaissance).

Le porche et l'arcature à trois baies "classiques" sont installés au XVIII^e siècle. Les Frégose font probablement aménager des Jardins à l'italienne derrière le mur ouest (XVI^e / XVII^e siècle).

1093
Fondation
de l'Abbaye

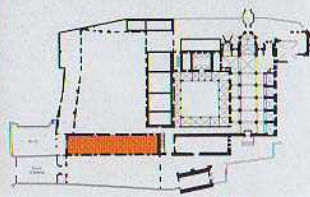
1145
Affiliation à l'ordre de
Cîteaux lors de la venue de
Saint Bernard de Clairvaux
en Languedoc

1208
L'assassinat de Pierre de
Castelnau, moine de
Fontfroide et légat du Pape,
déclenche la croisade
contre les cathares

1348
La peste noire réduit
la communauté à une
vingtaine de moines

1476
Fontfroide tombe en
"commende", la communauté
est dirigée sur place par un
abbé commendataire nommé
par le pape puis par le roi

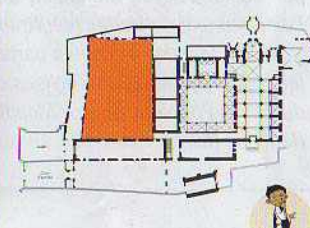
1791
Abandon de
l'Abbaye durant
la Révolution
Française



2 Réfectoire des Convers

Les abbayes cisterciennes abritent des moines et des frères convers. Selon la règle de Saint Benoît, les moines ne doivent pas quitter l'enceinte du monastère et par conséquent ne peuvent pas aller travailler sur les exploitations fermières où l'on produit tout ce qui est nécessaire à la vie autarcique du monastère (élevage, agriculture, viticulture...). Pour remplir les tâches agricoles au sein de ces granges, l'ordre systématise l'emploi des "frères convers". Ces derniers, d'origine paysanne et illettrés, ont des obligations liturgiques réduites : un office seulement le samedi, le dimanche et les jours de fêtes religieuses (contre sept à huit heures de prières et d'oraisons quotidiennes pour les moines).

Ce réfectoire construit à la fin du XIIe siècle peut recevoir jusqu'à 200, peut-être 250 convers à son apogée. Au Moyen Âge, le réfectoire est beaucoup plus sombre. Les trois grandes ouvertures sont postérieures au XVe siècle. A l'origine, on pénètre ici par la petite porte jouxtant la cheminée. Cette cheminée de style Renaissance vient du château des ducs de Montmorency à Pézenas, détruit au XVIIIe siècle. Gustave Fayet l'ajoute au début du XXe siècle, à titre purement décoratif. Ce réfectoire n'a jamais été chauffé ; en effet, au Moyen Âge, les seules parties chauffées d'un monastère sont la forge, les cuisines, la boulangerie, le scriptorium et l'infirmerie, mais les réfectoires et les dortoirs ne le sont pas. Les grilles en fer forgé au motif de pampres sont également installées par Gustave Fayet au début du XXe siècle.



3 Cour de Travail (ou Cour Louis XIV)

La fondation d'un monastère coupé du monde nécessite la proximité immédiate de bois, de pierre et surtout d'eau. Fontfroide est un exemple type de ces abbayes construites en fond de vallon : ces trois éléments essentiels y sont présents dès l'origine.

Au Moyen Âge, cette cour abrite des ateliers : la forge, la menuiserie, la boulangerie centrées autour du puits, véritable citerne où coule une eau très froide, origine toponyme du nom "Fontfroide" (fons frigidus).

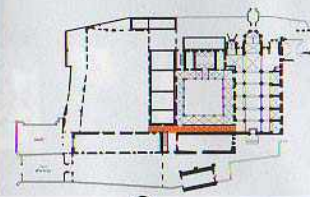
La pierre utilisée dès l'origine pour construire l'abbaye est essentiellement du grès. Bien que résistante, elle reste sensible aux variations climatiques et thermiques. La variété de couleurs s'explique par l'exposition au soleil et l'exploitation de différentes carrières au fil du temps. La cour prend son aspect actuel rectangulaire et de style "classique" à la fin du XVIIIe siècle, quand il ne reste plus que quelques moines et plus aucun frère convers.

1843

Travaux de restauration sous la direction de Viollet le Duc et premiers classements Monument Historique par Prosper Mérimée

1858

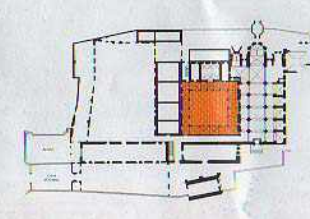
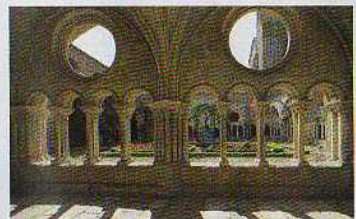
Les cisterciens de l'Immaculée Conception installent, dans le plus grand dénuement, une nouvelle communauté à Fontfroide



4 Ruelle des Convers

En venant de la cour de travail, vous trouvez à droite l'entrée du réfectoire des convers. La porte lui faisant face est celle des cuisines transformées en salon au XVIIIe siècle, tout comme le réfectoire des moines. Les cuisines font office de passe-plats entre les deux réfectoires.

Le couloir longeant le cellier, appelé "ruelle des convers", marque la frontière entre les bâtiments conventuels et les bâtiments des convers. Il permet aux frères convers d'accéder au cellier et de se rendre à l'église sans déranger l'office chanté par les moines, installés dans la partie opposée de la nef. Très peu d'abbayes cisterciennes ont conservé leur ruelle. Celle-ci, voutée en demi berceau est unique !



5 Cloître

Le cloître est le cœur de la vie spirituelle (église au sud) et matérielle (cuisines, réfectoire des moines et scriptorium au nord). Il sert non seulement de galerie de service mais aussi de promenoir, de lieu de méditation et de lecture.

Dans la galerie sud, deux bassins de pierre servent à la cérémonie du mandatum, le lavement des pieds, pratiqué chez les cisterciens chaque samedi.

Un premier cloître roman, couvert d'une charpente en bois, est remanié et surélevé au XIIIe siècle selon les techniques gothiques (voûtes sur croisées d'ogives). De grands oculi (yeux en latin) au centre des tympans viennent inonder le cloître de lumière et des colonnettes de marbre remplacent les colonnes de grès.

Cette perte de l'austérité originelle est la conséquence de l'extraordinaire expansion de Fontfroide qui va durer jusqu'à la moitié du XIVe siècle et permettre à l'abbaye de donner un pape à la chrétienté.

La tiare accrochée dans la galerie ouest du cloître rappelle que Jacques Fournier, abbé de Fontfroide de 1311 à 1317, devint le troisième pape d'Avignon de 1334 à 1342, sous le nom de Benoît XII (il y lança la construction du célèbre palais pontifical).

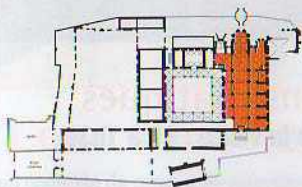
1901

Exil de la communauté de Fontfroide en Espagne, abandon de l'abbaye

1908

Gustave et Madeleine Fayet rachètent l'abbaye de Fontfroide. Leurs descendants continuent d'entretenir ce lieu et de transmettre son histoire.

6 Église Abbatiale



Les moines se rendent quotidiennement à l'église pour les prières fixées par la règle de Saint Benoît et selon la division romaine de la journée : vigiles (entre 2 et 3 h du matin), matines, laudes (à l'aube), prime, tierce, sexte, none (première, troisième, sixième et neuvième heure de la journée), vêpres (au crépuscule) et complies (avant le coucher). Une messe conventuelle, à laquelle toute la communauté assiste, a lieu entre tierce et sexte les dimanches et jours de fête. De toutes les églises cisterciennes édifiées dans la deuxième moitié du XIIe siècle, l'abbatiale de Fontfroide est l'une des plus hautes ! (20 mètres de haut – 53 mètres de long)

Avec sa voûte en berceau brisé, elle constitue un remarquable exemple d'architecture cistercienne, au style sobre et épuré (transition du roman et du gothique).

Cinq chapelles ainsi qu'une tribune destinée aux religieux infirmes ou malades sont ajoutées au XIVe siècle. L'escalier présent dès l'origine, permet aux moines de descendre directement de leur dortoir pour les prières nocturnes.



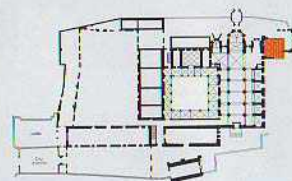
Les vitraux de l'église

Loin de l'idéal d'austérité et de dépouillement cistercien, ne tolérant que des verres en grisaille, les vitraux actuels nous permettent d'imaginer ce qu'est la vie artistique de Fontfroide au début du XXe siècle.

Gustave Fayet après l'acquisition de l'abbaye décide de combler les ouvertures alors béantes par des vitraux très colorés. Il confie la tâche de réaliser ces vitraux à Richard Burgsthal, l'un de ses nombreux amis artistes, alors peintre et musicien de passage à Fontfroide dès 1908, et qui achève ses travaux après la mort de Gustave Fayet intervenue en 1925. Ils installent à Bièvres la "verrière des sablons" où l'ensemble des vitraux de l'église est créé à partir de 1913.

Le style de ces vitraux, leurs couleurs éblouissantes, rappellent ceux des ballets russes qui triomphent à Paris en ce début du XXe siècle. De même, la grande rosace de la façade ouest symbolise la création du monde, Christ en gloire apparaissant en majesté, entouré des signes zodiacaux.

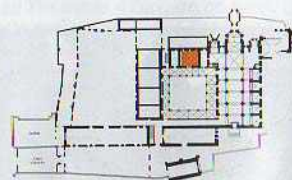
Une série de cinq vitraux sur le collatéral nord présente une certaine originalité par son thème et l'unité des teintes. Ils ne représentent pas des scènes de la vie de Saint Bernard, figure modèle des cisterciens mais quelques-unes de la vie de Saint François d'Assise, le fondateur des Frères Mineurs, dans un subtil jeu de tonalités vertes.



6bis Chapelle des Morts ou Saint-Bernard

Cette chapelle est construite au XIIIe siècle à la demande d'Olivier de Termes, un des plus fidèles bienfaiteurs de l'abbaye. Il lègue dans son testament la plupart de ses biens à l'abbaye après son décès.

Outre les vitraux contemporains réalisés en 2009 par Kim En Joong, la Chapelle Saint Bernard accueille d'autres pièces artistiques de qualité installées après l'acquisition par la famille Fayet (gisants, statues...) dont la croix de pierre ou calvaire, illustrée sur deux faces, d'un côté le Christ et de l'autre une Vierge au diadème.



7 Salle Capitulaire ou Salle du Chapitre

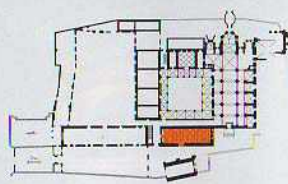
Tous les matins, la communauté monastique se retrouve ici pour chanter «prime» (la première heure du jour). Assis autour du père abbé, les moines écoutent ensuite la lecture du martyrologe (évocation des saints à commémorer les jours suivants) avant celle d'un chapitre de la règle de Saint Benoît ou "capitula". Cette dernière lecture donne le nom de "chapitre" à l'assemblée et au lieu où elle se tient.

C'est également à cette occasion que le travail quotidien et la répartition des tâches sont établis et que les sujets relatifs à la vie de l'abbaye sont évoqués.

La tenue du chapitre s'achève par la confession publique des manquements faits à la règle ou "mea culpa".

On retrouve dans la salle capitulaire les mêmes croisées que dans le transept ou le chœur de l'église.

Au centre, neuf arcs romans et croisées de tores sont soutenus par quatre colonnes de marbre aux chapiteaux ornés de deux rangs de feuilles plates, représentation du "cistel", le roseau d'eau des étangs de Bourgogne qui a donné son nom à Cîteaux.



8 Dortoir des Convers, Grand Escalier

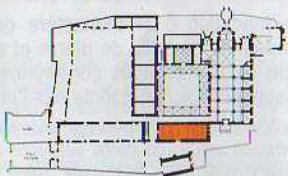
Le dortoir est à l'origine trois fois plus long. Les frères dorment sur des petits lits de bois avec une paille, deux couvertures, tout habillés et séparés par des petites cloisons de bois.

Le fond de cette vaste salle à voûte de grès rose en berceau brisé, sans aucun doubleau sur toute sa longueur, sert pour sa partie méridionale de grenier. Les convers montent les sacs de grains trop fragiles pour l'humidité du cellier dans ce qui subsiste du dortoir des convers après des transformations au XVIII^e siècle.

Le grand escalier majestueux date du XVIII^e siècle.

Les vitraux du Dortoir des Convers

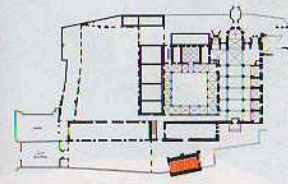
Les quatre ouvertures rectangulaires ornées de curieux vitraux, voulus par Gustave Fayet, ménagent un peu de clarté. Elles sont visibles à l'extérieur par d'étroites meurtrières. Ces vitraux sont des compositions réalisées tels des puzzles à partir de fragments d'anciens vitraux, dont la plupart proviennent d'églises du nord-est de la France bombardées durant la Première Guerre Mondiale, principalement la basilique Saint Remy de Reims.



9 Cellier et Porte Romane

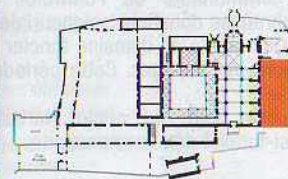
La Porte Romane est l'unique entrée de l'abbaye au Moyen Âge. Malgré la modeste apparence de cette porte, elle est un très bel exemple d'architecture romane dans sa rude et pure simplicité.

Cette porte donne directement sur le cellier, une salle basse, voûtée avec de vastes proportions, aux murs épais pour préserver la fraîcheur de la nourriture.



10 Chapelle des Étrangers

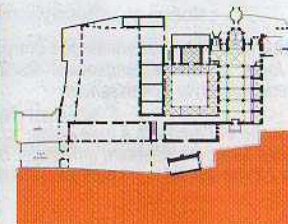
Séparé de l'ensemble des bâtiments, cet édifice est le seul restant des débuts pré-cisterciens de Fontfroide. C'est probablement la première chapelle de l'abbaye avant de servir à partir du XII^e siècle de chapelle destinée aux visiteurs et aux pèlerins n'ayant pas accès à l'église abbatiale. La chapelle des étrangers abrite aujourd'hui à l'étage la salle Gustave Fayet où sont exposées des œuvres du sauveteur de Fontfroide. Vous pouvez découvrir ce musée lors des visites privilégiées.



11 Roseraie

Au cœur de l'enceinte monastique, les jardins riches en senteurs se déclinent en terrasses plantées de rosiers, arbustes, buissons et fleurs de garrigue. Au pied de l'abbatiale, la nouvelle roseraie réhabilitée en 1990 suite à un très grave incendie, compte plus de 2500 rosiers avec 14 variétés différentes dont la Rose des Cisterciens et depuis 2013 une nouvelle variété spécialement créée pour l'Abbaye : la Rose de Fontfroide.

Un peu plus haut, l'enclos Saint Fiacre constitue un jardin des senteurs réunissant roses anglaises anciennes et plantes odorantes de la garrigue: chèvrefeuille, thym, lavande, romarin, genêt, citronnelle...



12 Jardins en terrasses

Situés sur la colline face aux bâtiments de l'abbaye, les jardins en terrasses ont été créés à la fin du XVI^e siècle par Constance de Frégose, mère d'un abbé commendataire de Fontfroide. Les jardins ont été organisés en différents clos et terrasses successives, reprenant une organisation tracée par les moines au fil des siècles.

Au XX^e siècle, les jardins ont été remaniés par la famille Fayet qui a poursuivi leur aménagement à travers des campagnes de plantations, la mise en place d'un réseau de bassin et fontaines (dont l'impressionnant Bassin de Neptune) et l'installation de statues et vases de marbres. Ces jardins sont classés "Jardins Remarquables" et "Refuge LPO".